

SAGS CONFERENCE: WOMEN'S SUFFRAGE AND DEMOCRACY TODAY: CRITIQUE, MEMORY, VISIONS

26 – 27 November 2021, University of Zurich

Panel-Sessions

Friday, 26 November 2021, 10.15–12.15

1. Le droit : vecteur d'(in)égalité politique ? Das Recht als Motor und Bremse der politischen Teilhabe

Panel: Odile Ammann (Zürich), Véronique Boillet (Lausanne), Clémence Demay (Lausanne), Chair: Manuela Hugentobler (Bern)

Location: KOL-G-212

Language: French, German

Abstract: La célébration des 50 ans du droit de vote des femmes* crée l'occasion de s'interroger sur l'efficience des outils, des notions et des garanties juridiques visant à consacrer l'égalité. A cet égard, le panel vise tout d'abord à examiner de manière critique les moyens d'action à disposition des personnes exclues du droit de vote. Cette question est abordée sous un angle tant historique (en relation aux mouvements féministes) que contemporain (en lien avec les groupes de la population actuellement exclus du droit de vote). Il s'agira ensuite de revenir sur l'outil des quotas et de proposer une analyse critique de la jurisprudence rendue sur cette question en proposant une interprétation nouvelle de la notion d'égalité. La question de l'exclusion des personnes étrangères du corps électoral fédéral sera finalement traitée. Plus particulièrement, nous proposerons une analyse critique des procédures de naturalisation qui définissent de manière indirecte les conditions d'accès aux droits politiques.

Keywords: Recht, politische Rechte, Rechtsgleichheit, Staat, Staatsvolk, Petitionsrecht, politische Partizipation, Frauenrechtsbewegung

Disziplin(en): Rechtswissenschaften, Rechtstheorie

Dr. Odile Ammann: Le droit de pétition en droit constitutionnel suisse : catalyseur ou frein à l'introduction du suffrage féminin au niveau fédéral ?

La présente contribution s'intéresse aux stratégies juridiques auxquelles ont eu recours les mouvements féministes suisses afin de militer pour le suffrage féminin, Après avoir passé en revue les différents instruments juridiques à la disposition des mouvements suffragistes, la contribution se concentre sur le droit de pétition, garanti par la Constitution suisse depuis la création de l'Etat fédéral (voir aujourd'hui l'art. 33 Cst.). Toute personne physique, qu'elle jouisse du droit de vote ou non, bénéficie du droit de pétition, ce qui l'a rendu particulièrement attractif pour les militantes féministes. Celles-ci en ont fait usage à de nombreuses reprises pour revendiquer le droit de vote et d'éligibilité, et ce tant au niveau fédéral que cantonal. Le droit de pétition n'impose

toutefois que des obligations très modestes aux autorités, qui doivent uniquement « prendre connaissance » de la pétition (art. 33 al. 2 Cst.). La portée limitée de ce droit a permis aux autorités fédérales d'ignorer pendant longtemps les revendications des militantes féministes, y compris en matière de suffrage. En 1929, l'Association suisse pour le suffrage féminin déposa une pétition signée par près de 250'000 personnes, dont presque 80'000 hommes, ce qui aurait à l'époque amplement suffi pour lancer une initiative populaire. Or cette pétition n'eut aucun effet et les autorités fédérales restèrent inactives. Un cas similaire est celui de la pétition réclamant l'introduction du suffrage féminin, déposée en 1886 déjà par 139 Suissesses, dont la suffragiste Marie Goegg-Pouchoulin. A la lumière de ces exemples et d'autres pétitions analogues, la présente contribution analyse les forces et les faiblesses du droit de pétition et tente d'expliquer l'inaction des autorités fédérales pendant de nombreuses décennies. Elle s'intéresse également à la portée contemporaine du droit de pétition, tant pour les mouvements féministes que pour les acteurs actuellement dépourvus de droits politiques (notamment les personnes mineures, étrangères ou incapables de discernement).

Keywords: Droit de pétition, droit constitutionnel, représentation politique, égalité politique, lobbying

Disziplin(en): Droit public

[Prof. Véronique Boillet et Clémence Demay MLaw: La naturalisation : un processus homogénéisant d'accès aux droits politiques](#)

Le corps électoral fédéral représente un pilier fondamental du système démocratique suisse : il peut élire et être élu, prendre part aux votations fédérales et lancer et signer des initiatives populaires et des demandes de référendum en matière fédérale. Au vu de son importance dans le processus démocratique suisse, la question se pose donc de savoir si le peuple suisse est, en 2021, véritablement représentatif de la population.

Après avoir rappelé certains éléments de la critique féministe de la conception de démocratie et de l'institution du peuple comme référentiel et source de légitimité, il s'agira plus particulièrement d'examiner de manière critique le recours au critère de nationalité comme élément de rattachement au corps électoral fédéral. En effet, l'analyse de la notion de corps électoral fédéral qui définit le peuple en incluant les Suisse.sse.s âgé.e.s de 18 ans révolus qui n'ont pas fait l'objet d'une interdiction pour cause de maladie mentale ou de faiblesse d'esprit permet de mettre en lumière que le droit use dans ce domaine de concepts en apparence universels, mais qui s'avèrent en réalité toujours calqués sur un référentiel masculin hétérosexuel, avec pour conséquence l'invisibilisation des sujets qui s'éloignent de cette norme hégémonique. Dès lors que cette disposition exclut expressément les ressortissant.e.es étrangers/ères, la procédure de naturalisation joue un rôle fondamental du point de vue démocratique. En fixant les conditions auxquelles la naturalisation a lieu, la loi sur la nationalité établit non seulement les conditions d'acquisition de la nationalité, mais définit aussi indirectement les conditions d'accès aux droits politiques. Or nous verrons que cette loi et son application pratique se caractérisent par leur forte portée homogénéisante.

Keywords: Droits politiques, corps électoral, naturalisation

Disziplin(en): Droit public

2. Partizipation in der Differenz? Staats- und Staatsbürger*innenschafts- ideale nach der politischen Gleichberechtigung

Panel: Mirjam Höfner (Kassel / München), Zoé Kergomard (Zürich), Chair: Claire Louise Blaser (Zürich)

Location: KOL-E-13

Language: German

Abstract: Wie veränderten sich Debatten um Demokratie nach der Einführung des Frauenwahlrechts? Welche Möglichkeiten ergaben sich durch die politische Gleichberechtigung (oder nicht), um Ideale der Staatsbürgerschaft, der Partizipation und der Inklusion an der Schnittstelle von Geschlecht, Klasse, race und/oder nationaler Zugehörigkeit neu zu verhandeln? Dieses Panel nimmt die Jahre "nach" dem Frauenwahlrecht in zwei verschiedenen Kontexten (Weimarer Republik in Deutschland und die Schweiz) zum Anlass, um diese Fragen zu diskutieren und somit die Forschung um das Frauenwahlrecht und eine (gendersensible) Ideengeschichte einander anzunähern.

Zoé Kergomard: Das Ende des "Bürgersoldaten"? Die latente Sehnsucht nach dem androzentrischen Ideal der politischen Partizipation in der schweizerischen Öffentlichkeit post-1971

In ihrem Beitrag analysiert Zoé Kergomard die erstaunliche Geschlechterblindheit der schweizerischen Demokratiedebatten kurz nach 1971. Politikwissenschaftler, Journalisten und Politiker (in der überwiegenden Mehrheit Männer) bemängelten die sinkenden Wahlbeteiligung- und Parteimitgliedschaftszahlen. Implizit sehnten sie sich nach dem früher dominanten Ideal des Bürger-Soldaten, welches sowohl die Frauenwahlrechts- wie auch die Dienstverweigerungsbewegung nun in Frage stellten.

Mirjam Höfner: Endlich liberale Staatsbürgerin? Dr. Dorothee von Velsen in der Weimarer Republik

Mirjam Höfner nimmt mit Dr. Dorothee von Velsen (1883-1970) die Vorsitzende des frauenbewegten Deutschen Staatsbürgerinnenverbandes in den Jahren 1921 und 1933 in den Blick. Anhand der einflussreichen Frauenrechtlerin, die zu Beginn der 1920er Jahre auch als Geschäftsführerin der sozialliberalen Deutschen Demokratischen Partei (DDP) tätig war, analysiert sie exemplarisch das Verhältnis von bürgerlicher Frauenbewegung und liberalem Staatsverständnis und zeigt weibliche Partizipationsmöglichkeiten und -grenzen nach der Einführung des Frauenwahlrechts 1918 auf.

3. Unerzählte Frauengeschichte(n)

Panel: Patricia Purtschert (Bern), Corinne Rufli (Bern), Bettina Stehli (Bern), Chair: Fabienne Amlinger (Bern)

Location: KOL-H-317

Language: German

Abstract: Das Panel entsteht aus dem im März 2020 gestarteten SNF-Projekt «Ein gemeinsamer Raum – Unerzählte Schweizer Frauengeschichte(n)». Im Forschungsprojekt wird der Zusammenhang von Raum, Geschlecht und gesellschaftlicher sowie politischer Partizipation als elementarer Bestandteil von Demokratie erforscht. Die Einführung des eidgenössischen Frauenstimmrechts dient dabei als historischer Bezugspunkt. Vier Teilprojekte erforschen Räume, die Frauen im Anschluss an 1971 schufen resp. betraten, und fragen nach deren Bedeutung auf die individuelle und politische Handlungsfähigkeit der Akteurinnen.

Mit dem Frauenstimmrecht war ein Meilenstein gesetzt, der es Frauen ermöglichte, sich bestehende Räume anzueignen sowie eigene zu gestalten. Akteurinnen aus unterschiedlichen, sich teilweise überschneidenden Räumen des institutionalisierten sowie ausserparlamentarischen Politikfeldes stehen im Fokus unserer Forschung: frauenliebende Frauen vor der Entstehung der Lesbenbewegung, die ersten Politikerinnen im Bundeshaus, Aktivistinnen der Neuen Frauenbewegung und Frauen, die sich in der Frauenrechts- und Gleichstellungsarbeit engagierten.

Verbindend ist zudem die methodische Auseinandersetzung mit Oral History. Die Ausrichtung auf erzählte Lebensgeschichten von Akteurinnen und die Schnittstellen von sozialen Bewegungen und individuellen Lebensgeschichten ermöglicht es, andere und bislang unerzählte Geschichten zugänglich zu machen sowie gängige Narrative zu hinterfragen.

Im eingereichten Panel werden erste Einsichten präsentiert. Folgende Fragen leiten uns an: Welche Geschichten sind unerzählt? Wo oder wie sind sie unerzählt? Wann erzählen Frauen in lebensgeschichtlichen Gesprächen vom Frauenstimmrecht oder warum nicht? Finden wir in den Gesprächen eine lesbische Perspektive auf das Stimmrecht, auf die ganze Gesellschaft?

[Referat Corinne Rufli: Erzählen von Anerkennung und vom Wünschen-Können in lesbischer Oral History in der Schweiz](#)

[Referat Bettina Stehli: Erzählen von Freiheit und Befreiung in historischen Interviews mit frauenbewegten Frauen in der Schweiz](#)

[Referat Patricia Purtschert: «1971. Über das Schweigen reden.»](#)

Panel-Beteiligte/Co-Autorinnen: Mitarbeiterinnen des SNF-Projekts «Ein gemeinsamer Raum – Unerzählte Schweizer Frauengeschichte(n)». Interdisziplinäres Zentrum für Geschlechterforschung IZFG, Universität Bern, Mittelstrasse 43, 3012 Bern

Disziplinen: Gender Studies, Queer Studies, Geschichtswissenschaft, Politikwissenschaft

Keywords: Frauengeschichte, Gender Studies, Intersektionalität, feministische Geschichtswissenschaft, Story Telling, Oral History, Lesbengeschichte, Erzählen, Erinnern

4. Transformatory feminisms – transnational perspectives

Panel: Bettina Dennerlein (Zurich), Sarah Farag (Zurich), Justyna Jaguscik (Zurich),
Chair: Helena Rust (Zurich)

Location: KO2-F-152

Language: English

Abstract: Following the conference's outline of 'visions', this panel aims at discussing transformatory approaches to articulating intersecting axes of social, political and economic inequalities across societies. Taking cue from specific examples from the Global Souths, with a specific focus on Egypt and China, we conceptualise feminist struggles as inherently political critique, thereby not only emphasizing sexual differences, but equally articulating socio-political power imbalances in their respective contexts. The panel works with approaches from decolonial theory in highlighting marginalised individual and collective struggles and voices, operating both outside institutionalised forms of activism and expressing their critique in political terms upon articulating their visions for social justice.

Participants: [Dr. Sarah Farag \(University of Zurich\)](#), [Dr. Justyna Jaguscik \(University of Bern\)](#)

Discussant: [Prof. Dr. Bettina Dennerlein \(University of Zurich\)](#)

Chair: [MA. Helena Rust \(University of Zurich\)](#)

Friday, 26 November 2021, 16.00–18.00

5. Politics of (non) citizenship: Processes of exclusion and the mobilisation of gender/sexualities

Panel: Janine Dahinden (Neuchâtel), Stefan Manser-Egli (Neuchâtel), Mathis Schnell (Neuchâtel), Ayla Schudel (Berne), Sabrina Stallone (Berne), **Chair:** Sabine Strasser (Berne)

Location: KO2-F-152

Language: English

Abstract: Citizenship is closely intertwined with politics and practices of (non) belonging, and therefore, not only articulated with processes of exclusion but also intrinsically gendered and sexualized. There exists an important body of work of feminist and queer perspectives on citizenship which discusses exclusionary effects in terms of gender and sexuality. This panel focuses on one particular aspect of this broad debate: It has been observed that politics of belonging and citizenship have become more exclusive these last years. Scholars introduced new concepts, like femonationalism or homonationalism to point to the instrumentalization of the idea of equality - in particular regarding migrant women and LGBTIQ people - by right-wing nationalists, some feminists and beyond. In this panel we want to ask how these anti-Migrant and anti-Muslim interventions play out in relation to the politics and practices of citizenship and give insights into current research on the impact of these exclusionary processes.

Mathis Schnell: Producing deservingness as a filtering device: The case of SOGI-Asylum in Switzerland.

The field of asylum and sexuality raised in recent years the interest of many international scholars. They showed that the assessments of the claims are often based on a Western understanding of sexuality and stress out the topic's relevance for a broader understanding of moral and politics. Also in Switzerland, since the 1990s assessing asylum claims based on the persecution due to sexual orientation and/or gender identity (SOGI) increased. A legal framework was developed, and the issue gained some attention. In our presentation we ask how the involved institutions produce deservingness as a filtering device at the boundaries. We show that the handling of related claims is more than just a mere legal act but rather mirrors deeply rooted aspects of the common national(ist) social imaginary of Switzerland. In this presentation we analyse the institutional practices of the courts, the political debate and other institutions active on the issue. Also, we pair and contextualize those insights with expert interviews. The Swiss case study point to complex processes which take place at the intersection of the two salient policy-fields sexuality and asylum: the institutional practices and discourses expose mechanisms of deeply anchored nationalist border and boundary practices.

Ayla Schudel: Outing vs. Silencing: The ambivalent Reproduction of Heteronormativity in Swiss Asylum Procedure

The widespread assumption of 'the asylum seeker' as a heterosexual being is resembled in practices of Swiss immigration authorities and therefore connected to national practices of migration management. By analyzing accommodation conditions in federal asylum centers, I will argue that nation-state structures reproduce and naturalize heteronormativity and gender binary through their repetitive performance. While the prevailing heteronormativity tends to silence the non-conforming in the accommodation context, the asylum hearing itself requires immediate disclosure of non-normative sexualities to increase chances of receiving protection. It will be demonstrated that both contexts contain a normative disciplining of sexualities, relying on Western perceptions as well as on essentialist, clear-cut and binary understandings of sexual orientation and gender. Therefore, access to residence rights through asylum remains a sexualized field, where queer asylum seekers are required to navigate through in highly ambivalent ways.

Sabrina Stallone: "Emancipation instead of fabric prison"? Citizenship, embodied spatial practice and the Swiss public sphere

The ways in which citizenship rights are perceived in everyday life have a spatial and material dimension – in cities, those dimensions result in differentiated access to and through urban space. In this paper, I will contemplate what the feminist appropriation of public spaces has to do with how citizenship rights are distributed - and discourses on citizenship disseminated - in the Swiss public sphere. By putting in dialogue experiences from fieldwork in Zurich, media representations in the light of Switzerland's face covering ban, more widely known as the burqa ban, and the public interventions around it in early 2021, I aim to analyze the problems and potential of public urban space as central site of the emancipatory expression and performance of gendered citizenship rights.

Janine Dahinden and Stefan Manser-Egli: Gendernativism and the (il)liberal state: The cases of forced marriage and the burqa ban in Switzerland

Ideas of gender equality and women's rights have come to play a crucial role in national politics of belonging and Othering, in Europe and beyond. We introduce the concept of gendernativism to grasp important facets of phenomenon that have been neglected in research. We claim that this dichotomy between free, liberal European women and oppressed, illiberal migrant (descendant) and Muslim women (re)produces an illiberal state and is a powerful means of racialised exclusion based on nativist grounds. In the conclusion, we propose alternative ways of approaching the issues of political subjecthood and gender equality in politics and future research.

6. «Ein Volk von Brüdern ohne Schwestern» – Demos, Geschlecht und Demokratie Radikaldemokratische Perspektiven auf den Begriff des Demos und dessen umkämpfte Gestalt am Beispiel der Auseinandersetzung um das Frauenwahlrecht

Panel: Dagmar Comtesse (Münster), Franziska Martinsen (Duisburg- Essen), Katrin Meyer (Basel / Zürich), Beat Ospelt (Basel), Chair: Beat Ospelt (Basel)

Location: KO2-F-172

Language: German

Abstract: Das Panel widmet sich dem umstrittenen Begriff des demokratischen «Volkes» und der Reflexion des fortwährenden Konfliktes um seine kontingenten Grenzziehungen aus den Blickwinkeln der Gender Studies und der politischen Philosophie, hier insbesondere aus der Perspektive radikaler Demokratietheorien. In wechselseitiger Bezugnahme diskutieren die Beiträge konfligierende Vorstellungen vergeschlechtlicher Verkörperungen des Demosbegriffs sowie dessen ambivalente Rolle hinsichtlich politischer Subjektivierungen am Beispiel der Auseinandersetzung um das Frauenwahlrecht.

Iris von Roten bringt in *Frauen im Laufgitter* die sozialen Praktiken der Schweizerinnen in einen Zusammenhang mit der Verweigerung des Frauenwahlrechts. Von diesem Hintergrund aus soll beleuchtet werden, wie der politisch-juristische Volksbegriff auf kontingenten sozialen Praktiken, Normen und Werten gründet, die ein «Volk von Brüdern ohne Schwestern» produzierten.

Auch formal gleichberechtigte, von vielgestaltigen Ungleichheiten geprägte Gesellschaften sehen sich nach wie vor mit teils unvereinbaren Vorstellungen von Verkörperungen des Demos konfrontiert. «Volk» als Bezeichnung für ein politisches Kollektivsubjekt verweist somit auf einen Streit um Zugehörigkeit zu einer Ordnung, die der Demokratie nicht vorgelagert, sondern durch diese erst hervorgebracht wird.

Das Frauenstimmrecht wird in Darstellungen der Schweizer Demokratie nach 1971 nur selten thematisiert. Ausgehend von der These, dass es sich dabei um eine *Entpolitisierung von Geschlecht* handelt, wird gefragt, was radikaldemokratische Konzeptionen von Demokratie für das Verständnis solcher Entpolitisierungspraktiken leisten können.

Der Demosbegriff ist von einer Spannung zwischen konstitutivem Ausschluss und Ermächtigungspotential gezeichnet. Im Rückgriff auf Jacques Rancières Unterscheidung

von Politik und Polizei soll der Möglichkeit einer Konzeptualisierung der ambivalenten Figur des ‹Volkes› nachgespürt werden, ohne dabei das Spannungsverhältnis zwischen Schliessung und Kontestation einseitig zu übergehen.

Dr. Dagmar Comtesse: Die ‹natürlichen Aufgaben der Frau›: Wie soziale Praktiken ‹ein Volk von Brüdern ohne Schwestern› (Iris von Roten) produzierten

Keywords: Frauen im Laufgitter, Subjektivation, Machtanalyse, soziale Praktiken und Demos

PD Dr. Franziska Martinsen: ‹Volk› und Verkörperung. Die Prekarität des Demos aus intersektionaler Perspektive

Keywords: Verkörperung, Prekarität des Demos, Intersektionalität, Streit um Zugehörigkeit

Prof. Dr. Katrin Meyer: Jenseits des Streits? Zur Bedeutung der Entpolitisierung von Geschlecht in Darstellungen der Schweizer Demokratie nach 1971

Keywords: Schweizer Demokratie, politischer Streit, Subjektivierung, Ent-/Politisierung von Geschlecht

M.A. Beat Ospelt: Zwischen Ausschluss und Emanzipation. Zur Ambivalenz des Volksbegriffs aus radikaldemokratischer Perspektive

Keywords: Jacques Rancière, Politik/Polizei, Grenzen des Demos, demokratische Transformation

Disziplinen: Philosophie, Gender Studies, Politische Theorie

7. Digital Campaigns and Media: Gendered participation and the reproduction of inequalities in digital public spheres

Panel: Anna Antonakis (Berlin), Ana Beatriz Aquino (São Bernardo do Campo), Laura Cazarini Trotta (São Bernardo do Campo)

Location: KOL-G-212

Language: English

Abstract: In this panel, we want to investigate how media has shaped gender justice and democratic practices from a global perspective. We shed light on new opportunities of virtual campaigning for women while not losing sight of racialized and sexist architectures in information and communication infrastructure. What role do (marginalized) localities play in campaigning online?

Aquino and Cazarini Trotta approach how social media impacts women's candidacies during the pandemic, since the rise of virtual campaigns due to COVID-19 could be a strategic contribution to the competitiveness of female candidates. They also discuss how the inequalities on traditional campaigns are transported to the virtual sphere.

Antonakis discusses the need to take into consideration communication and information technology's architecture to investigate the politicization of gender. At the same time,

she assesses current dynamics and challenges around participation in a networked public sphere.

Ana Beatriz Aquino and Laura Cazarini Trotta (both: Federal University of ABC (UFABC), São Bernardo do Campo): WOMEN'S VIRTUAL CAMPAIGNS IN RIO GRANDE DA SERRA: Limits of the Covid-19 pandemic in election campaigns

Dr. Anna Antonakis (Freie Universität Berlin): Analyzing Gender(ed)Transformations in Networked Publics

8. Ordinary memories? Remembering suffrage, patriarchy and social change

Roundtable: Julie de Dardel (Genève), Viviane Gonik, Chair: Eléonore Lépinard (Lausanne)

Videos from the student project «de Haute Lutte»: Allison Castano, Victoria Molina Fernandez, Julien Norberg, Liliana Rodrigues, Marine Tosoni

Location: KOL-H-317

Language: English, French

Abstract: This panel proposes to reflect on ordinary memories of the women's suffrage thanks to three short movies made by Master students in the UNIL class « gender, law and justice » in the fall 2020 with « ordinary » Swiss women who experienced and remember 1971 (videos in French with English subtitled). The students will introduce their work, and the screening of the three movies will be followed by a discussion with Viviane Gonik, who was a feminist activist from the Geneva MLF (Mouvement de Libération des Femmes) in the 1970s, and Julie de Dardel (Unige), followed by Q&A with the public. We will explore the MLF relationship to voting rights and the discrepancies and gaps between official and ordinary memories of women who won suffrage in 1971.

9. Demokratie in Arbeit? Intersektionale Perspektiven auf Ungleichheitsstrukturen und Mitwirkung in Erwerbs- und unbezahlter Arbeit

Panel: Nathalie Amstutz (FHNW), Lea Küng (FHNW), Katharina Pelzelmayer (Careum Hochschule Gesundheit), Alexandra Scheele (Universität Bielefeld), Chair: Nathalie Amstutz (FHNW), Lea Küng (FHNW)

Location: KO2-F-174

Language: German

Abstract: Arbeit wird in der Schweizer Öffentlichkeit kaum in Begriffen von Demokratie diskutiert. Der Mythos der Meritokratie, der Glaube an die Unverzichtbarkeit des kapitalistischen Wettbewerbs, der sich in möglichst freien Märkten vollzieht, schirmt Arbeit vor Debatten zu ihrer demokratischen Gestaltung weitgehend ab. Soziale Ungleichheiten zeigen sich aber gerade im Kontext von Arbeit besonders deutlich: die geschlechtsspezifische Arbeitsteilung von bezahlter und unbezahlter Arbeit, die Lohnungleichheit zwischen den Geschlechtern, ein Tieflohnsektor, der sich durch eine

überdurchschnittliche Vertretung von Frauen ohne Schweizer Pass auszeichnet oder der feminisierte Care-Sektor mit prekären Arbeitsbedingungen. In diesen Ungleichheitsstrukturen spiegeln sich u.a. die (historischen und aktuellen) Demokratiedefizite sowie die eingeschränkte gesellschaftliche Teilhabe an ökonomischen Entscheidungsprozessen. Daran anknüpfend untersucht das Panel Fragen der Anerkennung und Umverteilung aus intersektionaler Perspektive und wie diese mit demokratischen Rechten und politischer Repräsentation verbunden sind.

Alexandra Scheele skizziert in ihrem Beitrag anhand ausgewählter Beispiele, wie die Covid-19-Pandemie die seit langem bestehenden intersektionalen Geschlechterungleichheiten nicht nur sichtbar gemacht, sondern teilweise verstärkt hat. Anschliessend fragt sie, inwieweit diese Krise dazu genutzt wurde (und wird) problematischen Entwicklungen, insbesondere im Bereich der sozialen Reproduktion, entgegenzuwirken.

Nathalie Amstutz und Lea Küng gehen der Frage nach, wie betriebliche Rationalisierungsdiskurse die hohe Vertretung von Frauen und Ausländer:innen im Tieflohnsektor legitimieren sowie die Arbeitsbedingungen gegen Demokratisierungsforderungen aufrechterhalten und entpolitisieren.

Katharina Pelzelmayer zeichnet Widersprüche der gegenwärtigen Partizipationsmöglichkeiten und -prozesse im Gesundheitsbereich nach. Sie tut dies anhand der Realität von Arbeitsmigrant:innen, die oft jahrzehntelang entrechtet bleiben sowie gesellschaftlicher Bemühungen um mehr Partizipation, die häufig auf die weisse Mittelschicht zielen.

«Geschlechterdemokratie in der Krise? Intersektionale Perspektiven auf Arbeit und Geschlecht in der Covid-19-Pandemie» – Alexandra Scheele, Universität Bielefeld, Fakultät für Soziologie,

«Getrennt und abgeschirmt: Entpolitisierung von Arbeit im Tieflohnsektor» – Nathalie Amstutz, Hochschule für Wirtschaft (FHNW), / Lea Küng, Hochschule für Wirtschaft (FHNW)

«Widersprüchliche Formen der Partizipation & die (neu) Entrechteten» – Katharina Pelzelmayer, Careum Hochschule Gesundheit

Disziplinen: Gender Studies, Soziologie, Geschichtswissenschaft, Sozialstrukturanalyse, Politikwissenschaft

Keywords: Arbeitsmarkt, Geschlecht, Intersektionalität, Migration, Repräsentation und Partizipation, Wirtschaftsdemokratie, Segmentation

Saturday, 27 November 2021, 10.15-12.15

10. Frauenrechte und (Geschlechter-) Demokratie – Ein neuer Staatsbürger*innenvertrag?

Panel: Güneş Koç, Julia Paulus, Julia Wartmann, Chair: Sabrina Stallone

Location: KOL-G-212

Language: German, English

Abstract: Am Beispiel von drei durchaus divergenten Zugängen einer (Wieder-) Ermächtigung bzw. eines Empowerments von Frauen möchte dieses Panel grundsätzlichen Fragen nach den 'Voraus'-Setzungen von politischen – im Sinne von gesamtgesellschaftlichen - Partizipationsforderungen nachgehen. Ausserdem diskutieren die Panelistinnen die in den jeweiligen Partizipationsforderungen wirksamen Vorstellungen von Gender (im Sinne von Geschlechterordnung) sowie die darin/dadurch angewandten Strategien mit dem Potenzial Geschlechtergerechtigkeit entweder zu befördern oder zu behindern.

Abstract Julia Wartmann

The Autonomous Administration of North and East Syria (AANES) – since 2012 the de facto ruling power over large parts of northeast Syria – has introduced reforms aimed at including women in politics and achieving a more (gender-) equitable society. Those in power envisage a model of 'democratic confederalism' for the region, the main pillars of which are: democratic self-governance, ethnic inclusiveness, gender equality and social ecology. Within this discourse, the family and society are problematised as spaces where women experience oppression due to patriarchal norms and practices. In this presentation, I will elaborate on how the topic of 'women's rights' is discussed in the broader society and what opportunities this discursive shift offers women in terms of becoming active participants in society and politics. By interviewing women and (some) men from different constituencies and ethno-religious contexts, I was able to gather diverse perspectives on how people engage with the notion of advancing 'women's rights'. Those voices 'at the margins' offer different explanations as to how and why women are oppressed than those who follow the ideology of the ruling party. Likewise, people's interpretations of what it means to establish a gender-equitable society are influenced by their respective positionalities, contingent on their socio-economic provenance and consciousness/worldview. Ultimately, I aim to illustrate the variety in the views of those advocating for women's rights and where they overlap and/or contradict each other.

Abstract Julia Paulus

Zu einer der wesentlichen gesellschaftspolitischen Erfolge der Neuen Sozialen Bewegungen resp. der Neuen Frauenbewegungen in der Bundesrepublik gehört die Institutionalisierung des Themas ‚Gleichberechtigung/Gleichstellung‘ in die Parlamente und Verwaltungen. Die zeitliche Umsetzung einer Vielzahl von Gesetzen und Verordnungen in diesem Bereich fiel in der Bundesrepublik Deutschland in die Zeit

einer Reihe von Herausforderungen wie der deutschen Vereinigung, der Europäisierung und Globalisierung, des weiteren Strukturwandels und der demographischen Veränderungen.

In meinem Vortrag möchte ich mich mit der Frühphase dieses Umbruchsprozesses, insbesondere mit den 1970er und 1980er Jahren beschäftigen, indem ich zunächst danach frage, an welche (historischen, d.h. sozialen/rechtlichen/politischen) Traditionen diese 'Strukturierungsprozesse' angeschlossen, auf welche Weise, mit welcher Intensität und in welchen Zeitphasen, mit welchen Themen und auf welchen (ministeriellen und verbandsmäßigen) Kanälen das Thema ‚Gleichstellung‘ bzw. ‚Gleichberechtigung‘ diskutiert wurde und über welche Maßnahmen erste Umsetzungen erfolgten.

Abstract Güneş Koç

Citizenship contract of women as a political battlefield in Turkey with focus on conservative backlash during the AKP governance

In this paper, I want to discuss citizenship contract of women as a political battlefield with focus on conservative backlash during the AKP governance. Turkish suffrage movement has its background in the establishment of Turkish national state in the end of 19th century. The secularist, Kemalist state in Turkey had the dimension of the liberal secularist citizenship contract which recognized women as equal citizens and gave women the general suffrage rights in 1924. Since the beginning of its governmental period 2001, AKP has undertaken a transformation from a democratic liberal conservative political speech and politics towards conservative authoritarian speech and politics. Turkey was one of the countries subscribed the Istanbul convention in 2011 which established the law with the number 6248 to fight domestic violence. Istanbul convention was subscribed as an outcome of political fights of women's movement in Turkey and as an outcome of its lobbying and long-term activism. AKP's political discourse about gender equality has within the last ten years shifted from an equality speech towards a difference speech which is contextualised within a conservative notion with reference to Islam. The concept of citizenship related to liberal contract of gender equality during the Kemalist period is undertaken a transformation in the AKP's recent ten years politics which is displayed within the conservative backlash against women's rights. AKP's conservative backlash against Istanbul convention displays the conservative fight against women's equality and women's recognition as equal citizens. Within this conservative contract, women's citizenship is questioned in terms of liberal contract of equality. The attempt of this paper is to discuss AKP's conservative backlash against women's rights in a context of Muslim conservative citizenship contract sustained with the conservative authoritarian politics at symbolic, institutional, structural and actor's level. The focus of the analysis will make political fights of women's movement about gender-based violence in Turkey which will be highlighted in terms of the transition of the laws about the gender-based violence in terms of the equal citizens.

11. Frau wird nicht als Schweizerin geboren, Frau wird es / On ne naît pas une Suisse, on le devient : questioning the political participation of "passport chasers" and "skilled migrant women"

Panel: Dietrich Choffat, Laura Flórez, Giselle Gomes, Romina Seminario, Gina Wirz-Suárez, Chair: Annelise Erismann, Lina Muñoz Figueredo

Location: KO2-F-152

Language: English, French

Abstract: Whenever political participation of women is addressed, enounced, 'voting' and electoral politics come to mind as the paradigmatic example. Being a group of migrant researchers living in Switzerland and Portugal, we asked ourselves: how is, then, the political participation of migrant women in Swiss society defined and practised, when most of us do not hold such rights.

In this panel, we will present our conclusions, resulting from a reflexive exercise on the intricate aspects of the relationship between productivity - labor and (civil) political participation - at the intersection of gender and migration - that need to be disentangled.

We will address the participation of migrant women married to Swiss and Portuguese nationals, by drawing the questions how women shape the institutional politics of participation? and How do women exercise their participation?

12. Comment voulons-nous commémorer «1971»? Bilan et perspectives / Wie möchten wir uns an «1971» erinnern? Bestandsaufnahme und Perspektiven

Panel: Claire Louise Blaser (Zürich), Pauline Milani (Fribourg), Jovita dos Santos Pinto (Bern), Chair: Francesca Falk (Bern)

Location: KOL-H-321

Language: French, German

Abstract Français

En ouvrant un espace de discussion entre historiennes, actrices de l'histoire publique et activistes, le réseau des historiennes propose de réfléchir à la mémorialisation de « 1971 » dans une perspective critique et transnationale.

En parlant de « 1971 » avec des guillemets, il s'agit de réfléchir à la construction d'un « lieu de mémoire » pouvant relier le siècle de lutte suffragiste et les résistances qu'elle a rencontrées à la votation de février 1971 et ses suites, notamment les premiers scrutins ouverts aux Suissesses*.

Dans une perspective historique tout d'abord : comment les contemporain·e·x·s (féministes, journalistes, intellectuel·le·x·s, politiques...) ont construit cet évènement puis l'ont intégré dans leurs discussions de l'histoire et de la démocratie suisse ? Quel

bilan tirer de la place de « 1971 » dans l'histoire suisse et globale, aussi bien au niveau de l'histoire des femmes et du genre que de celle de la démocratie?

En rapport avec l'année de commémorations, ensuite : quel bilan (provisoire) en tirer ? Quels récits de « 1971 » ont-ils été mis en avant dans les musées, les médias ? Dans une perspective queer-féministe, intersectionnelle et postcoloniale, on s'intéressera en particulier aux figures et aux thématiques mises en lumière ou non dans la mémorialisation du mouvement suffragiste et féministe. Dans une perspective transnationale, on s'interrogera sur le mouvement global de mémorialisation de la lutte pour le suffrage féminin. La focale sur le droit de vote conduit-elle in fine à restreindre le regard aux contextes nationaux ? Comment peut-on mettre en lumière l'importance des circulations transfrontalières de savoirs et de pratiques ?

Mots-clés : suffrage féminin, mémorialisation, histoire publique

Abstract Deutsch

Als Diskussionsplattform für Historikerinnen, Akteurinnen der öffentlichen Geschichtsvermittlung und Aktivistinnen setzt sich das Historikerinnennetzwerk für eine kritisch und transnational reflektierte Erinnerung an "1971" ein.

Indem "1971" in Anführungszeichen gesetzt wird, soll über die vergangene und gegenwärtige Konstruktion eines "Erinnerungsortes" nachgedacht werden, der das Jahrhundert des feministischen Kampfes für das Frauenstimmrecht und die Widerstände, auf welche die Bewegung im Vorfeld der Abstimmung vom Februar 1971 und in der Folge stiessen, verbindet.

Aus einer historischen Perspektive: Wie haben die Zeitzeug*innen (Feminist*innen, Journalist*innen, Intellektuelle, Politiker*innen, ...) dieses Ereignis interpretiert und in ihre Diskussionen über die Geschichte der Schweiz und der Demokratie integriert? Welche Schlüsse lassen sich aus der Stellung von "1971" in der Schweizer und der globalen Geschichte ziehen, sowohl in Bezug auf die Frauen- und Geschlechtergeschichte als auch auf die Geschichte der Demokratie?

In Bezug auf das Jubiläumsjahr: Welche (vorläufige) Bilanz lässt sich diesbezüglich ziehen? Welche Erzählungen von "1971" wurden in Museen und Medien hervorgehoben? Im Sinne einer queere feministischen, intersektionalen und postkolonialen Perspektive interessieren wir uns besonders für die Figuren und Themen, die in der Erinnerungskultur der Frauenbewegung besonders hervorgehoben werden – oder eben gerade nicht in Erscheinung treten.

Aus einer transnationalen Perspektive setzen wir die Erinnerungskultur ums Frauenstimmrecht in einen globalen Kontext: Führt der Trend zur Fokussierung auf das Wahl- und Stimmrecht letztlich zu einer Verengung auf nationale Deutungskontexte? Wie kann im Rahmen eines «1971» an den grenzüberschreitenden Austausch von Wissen und Praktiken erinnert werden?

Stichworte: Frauenstimmrecht, Erinnerungskultur, öffentliche Geschichte

Jovita dos Santos Pinto: Tilo Frey und die nicht-performative Inklusion

Am 6. Juni 2019 wurde vor der Universität in Neuenburg der „Espace Tilo Frey“

eingeführt, benannt nach der ersten Schwarzen Nationalrätin, die gemeinsam mit den weiteren ersten Parlamentarierinnen ins Parlament einzog. Diese Platzeinweihung ist nicht zuletzt auf feministische und antirassistische Kämpfe zurückzuführen, die sich für eine Erinnerungskultur einsetzen, die sensibel ist auf Intersektionen. Mit Bezug auf Schwarzfeministische Theorien wird die Erinnerungsgeschichte in diesem Beitrag nachgezeichnet und argumentiert, dass die Inklusion von Tilo Frey in die Erinnerung rund um das Frauenstimmrecht ein Versprechen für eine intersektionale Erinnerungskultur aufstellt. Gefragt wird einerseits, inwiefern dieses Versprechen in der postkolonialen und Postmigrantischen Schweiz eingelöst wird, und was grundsätzlich die Fallstricken dieses Versprechens sind.

Pauline Milani: De quoi est-il le nom ? Histoire et pratiques commémoratives entre mémoire et oubli

Les commémorations de 1971 ont été l'occasion de célébrer tant les pionnières du suffrage féminin que la forme du système politique helvétique jusque là aux mains des hommes: le combat des unes et l'accord (arraché de haute lutte) des autres constituent un narratif qui célèbre la force intégrative de la démocratie. Si les suffragistes reçoivent ici un juste tribut, ces commémorations occultent la dimension profondément inégalitaire de la démocratie suisse, construite sur un principe d'asymétrie fondamentale entre les sexes. Considéré à l'aune de l'histoire plus longue de l'antiféminisme, que nous apprend le "moment 1971"?

ClaireLouise Blaser: An den Landesgrenzen von «1971»: Wieviel Schweiz verträgt feministische Erinnerungskultur?

Claire Louise Blaser fragt in ihrer Präsentation nach dem national(istisch)en Grenzen welche der „Erinnerungsort 1971“ der Geschichte des Feminismus rückwirkend auferlegt, und nach dem Bedarf an transnationaler Horizonterweiterung von feministischer Erinnerungskultur in der Schweiz.

13. Art of Intervention. Potenzial und Notwendigkeit gesellschaftskritischer Kunst

Panel: Katja Brunner (freie Autorin), Dominique Grisard (Basel), Andrea Zimmermann (Basel), Chair: Dominique Grisard (Basel), Andrea Zimmermann (Basel)

Location: KOL-H-317

Language: German

Abstract: Das Panel «The Art of Intervention» verbindet künstlerische und wissenschaftliche Beiträge, die anhand der Geschichte des Schweizer Frauenstimmrechts und Demokratie über Potenzial und Notwendigkeit gesellschaftskritischer Kunst nachdenken. Das Panel entstand im Rahmen der Forschungs-, Lehr- und Veranstaltungsplattform mit gleichem Namen, deren Ziel das erforschen, verstehen, kritisieren, diskutieren, publizieren und transformieren von gesellschaftlichen Verhältnissen, insbesondere Geschlechterverhältnissen ist.

Intervention wird dabei sowohl als Element der Kritik, als Form der Kritik und als notwendiger nächster Schritt von Kritik verstanden. Teil Reflektion, Teil Aktion, setzt sie

einen Keil zwischen normalisierte und naturalisierte Gesellschaftsverhältnisse und schlägt gleichzeitig immer auch eine Brücke, die verschiedene Beziehungen und Akteur:innen (neu) verbindet. In dieser Doppelbewegung schafft es die Intervention die dominante Gesellschaftsordnung und deren Subjektivierungsformen zu irritieren und zu verrücken.

In diesem Sinne nutzt «Art of Intervention» Kunst und Ästhetik, um innezuhalten, einen kritischen Blick auf Erwartetes und Selbstverständliches zu werfen, die Gewalt des dominanten Regimes der Repräsentation zu kritisieren und mit ihr zu brechen – ohne bereits eine neue Richtung oder Weg vorzugeben.

Die freie Autorin und Dramatikerin Katja Brunner stimmt mit ihrer Performance zum «tragischen» Jubiläum «50 Jahre Demokratie» nachdenklich, kritisch und kampfbereit zugleich. Das Lachen bleibt einem bisweilen im Hals stecken.

Dominique Grisards Beitrag richtet den Blick auf Populärmusik als Stimmungsmacherin, konkret: als sinnliches Instrument der Intervention und des Widerstands von Feminist:innen der 1960er und 1970er Jahre, aber auch als affektive Politik konservativer und reaktionärer Kräfte. Daraus entstand der «Soundtrack des Schweizer Frauenstimmrechts».

Im Sinne eines visionären Ausblicks befasst sich Andrea Zimmermann mit dem emanzipatorischen Potenzial von Theater. In ihrem Beitrag stellt sie zur Diskussion, ob und wie Gegenerzählungen und alternative Erinnerungen das kollektive Gedächtnis zu queeren vermögen.

Dr. Dominique Grisard: Der Soundtrack des Schweizer Frauenstimmrechts

Wie wurden Veränderungen in den Geschlechterverhältnissen in der Populärmusik der Schweiz der späten 1960er und 1970er Jahren verhandelt? Welche Songs dominierten die Schweizer Hitparade und welche Interpret:innen repräsentierten die Schweiz an der Eurovision? War das auch, die die Musik die Schweizer Frauenbewegung inspirierte? Was hörten und sangen Feminist:innen vor und während den Demonstrationen oder Aktionen? Wie erlebten sie, die für die Einführung des Frauenstimmrecht kämpften, Schweizer Hits wie «Frau Stirnimaa», «De Pantoffelheld» oder «Swiss Lady» und deren geschlechterstereotypen bis sexistischen Botschaften?

In diesem Beitrag wird das Verhältnis von Populärmusik und Geschlechterpolitiken im Kontext der Schweiz 1960er und 1970er Jahre ausgelotet und über die Bedeutung von Musik und Populärkultur für die Frauenbewegungen rund um die Einführung des Frauenstimmrechts nachgedacht. Dabei wird Musik nicht nur als Geräuschkulisse der Politik begriffen, sondern als Politik mit anderen – sensorischen, affektiven – Mitteln. Ein Verständnis von Musik als sinnliche Politik, (soziale und emotionale) Bewegung und Erinnerung erlaubt es zu fragen, wie wir Vergangenheit «hören» und Sinneserinnerungen wieder «wachrufen». Der Beitrag verfolgt somit zwei Absichten: Zum einen fragt er, wie in Songtexten, Fernsehauftritten und Musikclips, konservierende und auch reaktionäre Vorstellungen von Geschlecht, Klasse und Nation inszeniert, affirmiert, aber auch kritisiert und verschoben wurden. Zum anderen richtet sich der Blick auf Musik als Stimmungsmacherin, konkret: als sinnliches Instrument der Intervention und des Widerstands von Feminist:innen der 1960er und 1970er Jahre.

Dr. Andrea Zimmermann: Emanzipatorische Politiken der Erinnerung im Theater der Gegenwart

Dieser Beitrag widmet sich der kritischen Verhandlung der Figur des «Volkes» auf den deutschsprachigen Bühnen der Gegenwart. So verursacht bspw. der Gebrauch der Parole «Wir sind das Volk» im Rahmen der Demonstrationen von Rechtspopulisten in Deutschland bei vielen grosses Unbehagen, da der emotional aufgeladene Moment der deutschen Wiedervereinigung vereinnahmt wird von unverhohlenem Nationalismus, Patriotismus und Rassismus. Doch mit der Definition, wer ‚das Volk‘ ist, werden immer Annahmen darüber gemacht werden, wer als zugehörig anerkannt wird und wer nicht (vgl. Butler 2015). Anhand einer Analyse affektiver Muster in aktuellen politischen Narrativen (Gadinger/ Jarzebski/Yildiz 2014) und deren künstlerischen Bearbeitungen wird in diesem Paper untersucht, welche Subjektivitäten in einer Bewegung von Selbstaffirmation und Othering diskursiv zum Volk zugehörig konstituiert und verworfen werden: In welcher Weise ist das zu affirmierende Selbst vergeschlechtlicht, rassifiziert und mit einer bestimmten Einstellung zu Religion bzw. Säkularismus ausgestattet?

Diese Fragen werden in einem zweiten Schritt auf die Erzählung vom Kampf ums Schweizer Frauenwahlrecht angewandt. Wie lässt sich diese Erzählung que(e)r lesen, um das im Konstitutionsprozess ausgeschlossene sichtbar werden zu lassen? Welche Aspekte von Selbstaffirmation und Othering lassen sich ausmachen und mit welchen theatralen Mitteln können sie kritisch bearbeitet werden?